

Une fenêtre sur le Cinquième Évangile



Deux dates...

En juillet-août 2022, étant – à propos des événements en Ukraine – en désaccord profond avec beaucoup de personnes se réclamant de l'anthroposophie, je commis un article, « Actualité de Sorat¹ », pour esquisser mon point de vue. Cela me conduisit, entre autres choses, à redécouvrir une conférence, disons étonnante, de Rudolf Steiner, celle du 18 septembre 1916 à Dornach (GA 171), dans laquelle, comme Peter Franzen² l'avait fait avant moi, je crus pouvoir distinguer une (première ?) impulsion de Sorat, contemporaine du Mystère du Golgotha, susceptible de nous éclairer sur l'impulsion actuelle de Sorat (autour de la date de 1999, après les impulsions autour de 666 et autour de 1333). En fait cette conférence comportait encore d'autres aspects – qui vont apparaître ci-dessous – mais qui ne me frappèrent pas tout de suite.

C'est donc une première date qui me vint dans le cadre de cette recherche :

18 septembre 1916

Trois mois plus tard, en novembre 2022, des circonstances m'amènèrent à vouloir réactualiser deux articles³ que j'avais écrits en 1991 et 1998 sur la question de la

¹ <http://www.eurythmiste.com/index.php/christian-lazarides/134-actualite-de-sorat-la-bete-666>

² Peter Franzen, « Ein Sieg Christi über den Sorat [Une victoire du Christ sur le Sorat] », *Mitteilungen aus der Anthroposophischen Arbeit in Deutschland*, Nr. 162, Weihnachten 1987, S.294-299.

³ <https://lazarides.pagesperso-orange.fr/Datation-2.pdf>
<https://lazarides.pagesperso-orange.fr/Datation-1.pdf>

datation des naissances et des vies des Deux enfants-Jésus. En 20-30 ans, avec en particulier l'avènement d'internet, les matériaux sur la question s'étaient multipliés de façon pléthorique et, du côté des milieux se réclamant de l'anthroposophie, il y avait eu aussi, pendant ces 20-30 ans, pas mal de parutions. Pour diverses raisons, ce travail d'actualisation ne put se faire. Mais un effet collatéral de cette petite recherche fut que je voulus savoir *quand exactement* Rudolf Steiner avait parlé *pour la première fois* de ce secret (ou mystère) des Deux Jésus. C'est-à-dire en fait : **Quand, pour la première fois dans l'Histoire, un homme a-t-il explicitement, publiquement, parlé des deux généalogies, des deux conceptions (au sens physiologique), des deux gestations, des deux naissances et des deux enfances de deux Jésus différents, nés tous deux à Bethléem (La Maison du Pain), à quelques mois d'intervalle ?**

Et, dans ma quête de ce moment historique du surgissement de la question des Deux Jésus, j'ai abouti à la fin de la quatrième conférence du cycle (de dix conférences) sur l'Évangile de Luc donné à Bâle du 15 au 26 septembre 1909 : c'est le 18 septembre 1909, en toute fin de conférence, que Rudolf Steiner parla pour la première fois de ce secret⁴. C'est en fait surtout le lendemain, le dimanche 19 septembre, qu'il va commencer à dérouler le dévoilement de ce mystère fondamental, originel, du christianisme, mais, pour moi « obsédé-chronomane », la première apparition eut bien lieu la veille : *« Ainsi trouvons-nous chez Matthieu l'une des parties de la vérité, chez Luc l'autre partie de la vérité. C'est 'à la lettre' [littéralement] que nous devons les prendre tous deux, car la vérité est complexe. Maintenant nous savons ce qui est né de la lignée sacerdotale de la Maison de David. Mais nous savons aussi maintenant que, de la lignée royale, est née une individualité qui a jadis œuvré en Perse et qui, en tant que Zarathoustra⁵, a fondé là-bas la magie [sic] de l'ancien royaume des Perses. Ainsi vécurent, l'une à côté de l'autre, deux individualités : la jeune individualité d'Adam, en l'enfant de la lignée sacerdotale de la Maison de David, et l'individualité de Zarathoustra, en l'enfant de la lignée royale de la race de David. Comment et pourquoi tout cela se passa, et comment cette évolution se poursuivit, la suite demain. »* [Fin de la conférence du samedi 18 septembre 1909]

Et cela me donne ma seconde date, ma première chronologiquement parlant :

18 septembre 1909

Le lecteur attentif aura remarqué qu'entre ces deux dates, il y a très exactement 7 ans, jour pour jour. La belle affaire ! diront certains. Tu peux prendre n'importe quelle conférence de Steiner et trouver, dans une autre située 7 ans après ou 7 ans avant, toutes sortes de rapports, de résonnances, sans que ça ne révolutionne la physionomie du monde ! Certes, mais là je crois que vraiment ça révolutionne la physionomie du monde ! Reprenons le fil de cette affaire.

C'est donc le 18 septembre 1909 que, pour la toute première fois, depuis *19 siècles et 9 ou 10 ans* (il y a toujours un battement d'une année environ, dû précisément au fait des *deux* naissances de *deux* Jésus) – c'est-à-dire depuis l'an 1 avant J.-C., ou an-zéro en

⁴ Voir l'article de Hella Krause-Zimmer, « Wann begann Rudolf Steiner über die zwei Jesusknaben zu sprechen und wie klangen seine Darstellungen des Themas vorher? » [Quand Rudolf Steiner commença-t-il à parler des Deux Jésus, et comment ses exposés sur ce thème avaient-ils été exprimés auparavant ?], *Mitteilungen aus der Anthroposophischen Arbeit in Deutschland*, Nr. 163, Ostern 1988, S.28-40.

⁵ On situe l'action du « premier » Zarathoustra vers 5000 avant J.-C. (au début de la 2^e Époque post-atlantéenne, l'Ère des Gémeaux), tandis qu'on aurait une autre manifestation de cet être, sous le nom de Nazarathos, vers le 6^e siècle avant J.-C. (au début de la 4^e Époque post-atlantéenne, l'Ère du Bélier).

chronologie astronomique –, quelqu'un, un ésotériste de haut vol capable de lire la Chronique de l'Akasha sur les niveaux les plus élevés⁶, fut en mesure de dévoiler un mystère qui était demeuré caché depuis tout ce temps (ou semi-caché, car il y eut des traces, des indices, dans l'art⁷), et même si paradoxalement ce mystère était devant nos yeux pendant tout ce temps car inscrit (donc au niveau physique) en toutes lettres dans les chapitres initiaux, « parallèles », prétendument contradictoires, de Matthieu et de Luc.

Je tiens à noter tout de suite que, en outre, ce dévoilement se fit d'emblée sous l'aspect, sous l'angle, de la réincarnation : il nous est parlé d'emblée de l'individualité d'Adam et de l'individualité de Zarathoustra, censées *s'incarner* en les Deux enfants-Jésus. Tout ce dévoilement en même temps, le même jour, à la même minute, en trois petites phrases décisives dont Steiner a le secret ! Et je crois que oui, que bel et bien, ces trois petites phrases qui nous mènent d'Adam et de Zoroastre aux Deux Jésus, mesurées à l'aune de l'évolution spirituelle de l'humanité, suffiraient à marquer un tournant dans la christosophie et à faire de ce 18 septembre 1909 *une date cruciale de l'histoire des religions certes, mais aussi de l'Histoire tout court.*

Passons à notre seconde (chronologiquement) date, 7 ans après donc, jour pour jour : le 18 septembre 1916.

Si la première date nous a ouvert pour ainsi dire la porte du mystère de la naissance, des deux naissances, du début de la vie de Jésus-Christ (des Deux Jésus, puis du Christ), la seconde date va concerner aussi le temps de la naissance, avant de nous amener au temps de la fin de la vie de Jésus-Christ, non pas toutefois au Golgotha lui-même (en Judée en l'an 33), mais jusqu'à un très inattendu événement contemporain, parallèle, du Mystère du Golgotha :

*« Les Mexicains, les anciens habitants originels du Mexique ont rattaché à l'existence de cet être une vision spécifique. Ils disaient que cet être serait venu au monde par le fait que c'était une **vierge** qui l'avait eu comme fils, une **vierge** qui l'avait conçu en état de **virginité**, grâce à des puissances supraterrrestres, par le fait que c'est un être doté de plumes qui fut le fécondateur de cette **vierge**, un être doté de plumes venu du ciel. Quand on suit les choses avec les moyens occultes à notre disposition, on voit que cet être, auquel les anciens Mexicains attribuaient une **naissance virginale**, atteignit l'âge d'environ trente-trois ans, et il était né à peu près vers l'an 1 de notre ère. (...)*

Celui-ci [Ndt : donc un autre être que celui évoqué ci-dessus.] était l'un des plus grands, si ce n'est le plus grand magicien noir que la Terre eût jamais vu marcher sur elle [Ndt : je traduis au plus près cette expression peu banale, non pas « qui n'ait jamais marché sur terre » ou « que l'on n'ait jamais vu marcher sur terre » mais donc « que la Terre eût jamais vu marcher sur elle ».], ce magicien noir qui s'était donc approprié les plus grands secrets que l'on pût s'approprier par cette voie. Il se trouva directement devant une grande décision, tandis que l'an 30 arrivait, devant la grande décision de devenir à lui tout seul une individualité humaine si puissante, à travers une initiation continue lui procurant la connaissance de base, qu'il aurait pu donner à la suite de l'évolution humaine de la Terre une impulsion telle que réellement l'humanité, dans la quatrième et la cinquième Époques post-atlantéennes, eût été si

⁶ Je précise cela parce que Steiner indique que cette Chronique de l'Akasha peut être lue à toutes sortes de niveaux des mondes suprasensibles, et bien sûr que, plus on est dans les niveaux inférieurs, plus les risques d'erreur et de déformation sont grands. La quasi-totalité des révélations se réclamant d'une lecture akashique sont issues de ces bas niveaux, et je ne citerai pas de noms, car ça prendrait des pages et des pages ; et très-très rarement, quasiment jamais, des niveaux supérieurs.

⁷ Hella Krause-Zimmer, *Le problème des deux enfants-Jésus et sa trace dans l'art*, Paris, 1977.

*obscurcie, que se serait produit ce que les puissances ahrimaniennes ont tenté pour ces périodes. Alors commença entre lui et cet être à qui est attribuée une **naissance virginale**, un combat – dont on découvre, quand on investigate, qu'il a duré trois ans –, un combat entre cet être à qui est attribuée une **naissance virginale** et ce magicien ultrapuissant. Cet être, à qui est attribuée la **naissance virginale** porte le nom de Vitzliputzli⁸, c'est à peu près cela quand on cherche à le formuler dans notre langue : Vitzliputzli. Vitzliputzli est donc un être humain. De tous ces êtres qui d'habitude ne circulent que de façon fantomatique – de telle façon qu'ils ne peuvent être vus qu'au moyen d'une clairvoyance atavique –, cet être Vitzliputzli était vraiment devenu homme à travers cette **naissance virginale** qu'on lui attribuait. Le combat de trois ans se termina par le fait que Vitzliputzli fut en mesure de faire crucifier le grand magicien, et par le fait que, par la crucifixion [le crucifiement], il fut en mesure d'éradiquer non seulement le corps, mais aussi de conjurer l'âme, de telle sorte qu'elle devienne impuissante à créer, de sorte que le savoir devienne impuissant, que soit tué le savoir que s'était approprié ce puissant magicien du Taotl. De cette manière, Vitzliputzli s'était procuré la capacité de gagner à nouveau pour la vie terrestre toutes ces âmes qui avaient reçu de la manière indiquée le désir de suivre Lucifer et de quitter la Terre, il s'était procuré la capacité de leur injecter à nouveau l'impulsion vers la prochaine incarnation, grâce à la puissante victoire qu'il avait remportée sur le grand magicien. (...)*

*En Vitzliputzli les gens vénérèrent donc un être solaire, **né d'une vierge** de la manière que je vous ai décrite, être dont on découvre, quand on investigate les choses avec les moyens occultes, qu'il a été le contemporain inconnu, dans l'hémisphère-Ouest, du Mystère du Golgotha. » (Dornach, 18 septembre 1916, GA 171)*

J'ai souligné ici les dix occurrences où est mis en évidence le fait d'une naissance dite virginale⁹, cela montrant bien que Steiner veut établir un parallèle avec la naissance des Jésus. Cela nous emmène nettement – d'autant que cette naissance est censée avoir lieu à peu près en même temps que celles des Deux Jésus – vers une sphère spirituelle commune où se seraient élaborées trois naissances, voire quatre, si on ajoute celle de Jean le Baptiseur. Il y a ensuite, dans ce même passage, le souci de Steiner de bien dater tout cela (« vers l'an 1 », « 33 ans », « 30 ans », « 3 ans »). Et l'on retrouvera ce souci lorsque, six jours plus tard, il complètera brièvement la conférence du 18 septembre et où il mentionnera par deux fois l'an 33 :

⁸ Ndt : J'ai gardé ici le nom tel qu'il était employé en Allemagne à l'époque de Steiner. Aujourd'hui il est le plus souvent orthographié Huitzilopochtli, en français aussi. Il s'agit d'un (voire du) dieu principal du panthéon aztèque, mais donc d'une civilisation qui n'a duré que deux siècles en tant que telle, que l'on situe historiquement du début du XIV^e siècle (au moment du 2 X 666 = 1332/1333 !) jusqu'à 1521 (Conquête espagnole). Autant dire que les affirmations de Rudolf Steiner posent toutes sortes de problèmes chronologiques et géographiques. Mais des recherches se font sur les migrations des populations pré-aztèques, migrations qui pourraient s'être effectuées depuis le Nord ou depuis la mythique Aztlan, et rien n'empêche de supposer, vers l'époque du Christ, l'existence d'un proto-Vitzliputzli pour ainsi dire. On peut imaginer, comme pour Zarathoustra par exemple, qu'il y eut plusieurs avatars de cet être au cours des millénaires.

⁹ Le mot allemand « Jungfrau » signifie « vierge » mais aussi « jeune fille ». Je ne saurais me lancer ici dans une tentative d'interpréter un tel fait, mais il faut savoir que, concernant cet aspect dit « virginal » (virginité ou virginalité), ici, ou dans le contexte des naissances des Deux Jésus, il faut envisager (à partir de certaines indications de Steiner sur l'action de l'Esprit-Saint) qu'il y a eu là quelque chose en rapport avec un processus d'émancipation psycho-spirituelle hors de l'âme du peuple ou hors des atavismes génétiques et géographiques ; cela doit rendre prudent quant à des interprétations qui seraient trop littérales ou trop physiques, pour rendre compte de telles parthénogénèses.

« Si maintenant on cherche à investiguer par des moyens occultes, aussi bien qu'on le peut, comment a vécu alors ce Vitzliputzli là-bas, dans l'hémisphère-Ouest, on arrive étonnamment au fait qu'il a vécu à la même époque que celle où s'est déroulé dans l'hémisphère-Est le Mystère du Golgotha : entre les années 1 et 33. C'est cela qui est étonnant. Et à ce Vitzliputzli il fut donc possible d'en finir avec cet initié le plus important des mystères mexicains. (...) »

Ce fut donc à un être humain – pas l'un des trois esprits, mais un initié – que Vitzliputzli s'opposa. Donc Vitzliputzli, un être suprasensible, mais dans une forme humaine, s'opposa, avec tous les moyens de combat qu'il avait là-bas à sa disposition, contre cet initié qui avait le plus de meurtres à son actif, qui était devenu extrêmement puissant et dont on peut dire : si son intention avait été réalisée, serait advenue une victoire de cette culture post-atlantéenne ahrimanienne. Contre lui se dressa Vitzliputzli, lequel fut en mesure – comme dit, on ne peut découvrir cela qu'avec des moyens de science spirituelle –, en l'an 33, d'amener le magicien noir le plus puissant à être crucifié, si bien que, parallèlement au Mystère du Golgotha, là-bas sur l'autre moitié de la Terre, il advint que le plus grand magicien noir a été crucifié grâce à l'action de Vitzliputzli, qui était apparu sur Terre à cette fin. » (24 septembre 1916, GA 171)

Donc : évocation d'un être qui évolue de façon parfaitement parallèle à la vie des Deux Jésus et du Christ, avec des ressemblances concernant la conception et la naissance, et avec des ressemblances (mais aussi une dissemblance fondamentale) à l'âge de 33 ans au moment où – en tout cas vers le moment où (Steiner ne précisant pas s'il y a synchronicité exacte ou approximative) – l'un meurt, crucifié à Jérusalem, et où l'autre fait crucifier un être néfaste à la poursuite de l'évolution ; on ne sait pas comment, ni quand exactement, se termina la vie de Vitzliputzli, en Amérique centrale. Nous n'en saurons pas plus sur « le contemporain inconnu (...) du Mystère du Golgotha », car jamais plus Rudolf Steiner ne reparlera de cet événement !

Si maintenant, par méthode, on veut relier les étonnantes informations de nos deux « 18 septembre », on obtient une toute nouvelle image des 33 ans $\frac{1}{4}$ de la fondation du christianisme, avec quatre naissances très proches dans le temps (une douzaine de mois), et deux crucifixions, inverses quant au rapport au bien et au mal : crucifiement du bien par excellence (Le Christ) à Jérusalem, crucifiement du mal extrême (Le magicien noir) au Mexique. Deux images puissantes et inversées en rapport avec le Quatre, avec la Croix.

Le 18 septembre 1909, nous sommes dans une ambiance de Noël, ou de double Noël, des débuts pleins d'espoir, de lumière et d'amour, même s'il y a l'ombre d'Hérode sur l'une des naissances ; le 18 septembre 1916, c'est quelque chose de très sombre au départ, mais avec finalement une ouverture vers une libération, au prix certes d'un combat contre le mal d'au moins trois ans. Ces deux révélations (dévoilements) nous amènent dans des mondes de sentiment puissamment différenciés. Comme dit, Rudolf Steiner ne reparla plus de ce second événement quasiment inconcevable de l'an 33, tellement inconcevable que l'on a pris l'habitude – dans les milieux se réclamant de l'anthroposophie – de ne pratiquement pas en parler, tant on a de mal à en faire quelque chose. Et pourtant, si ces événements sont véridiques – tout autant que le secret des Deux Jésus (1909), ou celui de la parousie éthérique (1910), ou celui du fantôme du corps physique (1911) etc. –, cette date du 18 septembre 1916 est vraiment elle aussi, au même titre que la date du 18 septembre 1909 (7 ans-chrono auparavant), à marquer d'une pierre blanche.

Nous voici donc avec deux bien étranges pierres blanches. Mais pour jalonner quoi ?

Encore un regard sur cette conférence du 18 septembre 1916, au « beau » milieu de la Première guerre mondiale (dite de 14-18), avec le bruit des canons en fond sonore, au cœur-même d'une Europe déchirée ; vers la fin de la conférence, il y a ce passage auquel on ne prête guère attention lors d'une première lecture, ou même d'une deuxième, voire d'une troisième, dans lequel Steiner veut encore préciser :

*« **Aujourd'hui** je voudrais simplement dire que – quand a débuté notre impulsion d'un mouvement théosophique **il y a deux fois sept ans**, lequel est devenu ensuite le mouvement anthroposophique – l'idée était que, à travers tout ce qui se passe dans ce mouvement, on agisse dans le sens des deux phrases que voici : tout ce qui est extérieur doit stimuler la connaissance de soi ; l'intérieur doit enseigner la connaissance de l'univers. En ces phrases, ou plutôt en leur réalisation dans le monde, repose une vraie vision spirituelle de l'existence, et reposent les impulsions vers un véritable amour des humains, vers un amour des humains qui voit [voyant]. Et c'est une réalisation de ce qui repose en ces deux phrases qui devait être recherchée par notre Société. Si, **dans ces deux fois sept ans**, tout ce qui a ainsi été tenté avait pu se réaliser, si les puissances adverses n'avaient pas conservé assez de forces à notre époque pour empêcher beaucoup de choses, alors j'aurais pu **aujourd'hui** parler encore d'une tout autre façon sur certains secrets [mystères] de l'existence. Alors cette Société serait devenue mûre pour que, en son sein, puissent être exprimées **aujourd'hui** des choses qui ne peuvent être exprimées nulle part ailleurs. »* [Ndt : c'est moi qui souligne ce triple « aujourd'hui » et ce double « deux fois sept ans » ; à la fin de la conférence, apparaissent encore trois fois « aujourd'hui » et une fois « deux fois sept ans » ; même si cela ne signifie pas obligatoirement de manière formelle à chaque occurrence « 18 septembre 1916 », il y a bien ici un souci de signaler que l'on est alors à un tournant de septénaire.]

Que veut nous dire ici Rudolf Steiner, que veut-il dire déjà à ses auditeurs de Dornach et, à travers eux, aux membres de la Société anthroposophique d'hier, d'aujourd'hui et de demain ? J'ai l'impression, qu'arrivé formellement au terme d'un deuxième septénaire, il exprime que quelque chose n'a pas été accompli, pour le moins pas suffisamment accompli, et que ce manque, cette faiblesse, a ouvert la porte à des forces néfastes.

Car il faut, pour que certaines choses puissent être dites et entendues, deux pôles :

- Un être capable d'aller chercher de telles informations dans les plus hauts niveaux du dévachan et de les décrire ; nous l'avions ;
- Des auditeurs capables d'entendre, c'est-à-dire ayant suffisamment développé la pensée du cœur.

Et c'est sans doute sur ce second point que ça avait été insuffisant.

L'organisme rythmique¹⁰ de l'anthroposophie

La partition de sa propre œuvre en septénaires (en 3 périodes de 7 ans) qu'ébauche ce jour-là Steiner – ce trimembrement de l'organisme Anthroposophie – peut être complétée, maintenant que nous avons une vue rétrospective d'ensemble. On peut nettement distinguer, et Steiner l'a lui-même fait souvent (selon des partitions parfois légèrement différentes), trois phases qualitativement différenciées, dont une façon de

¹⁰ C'est volontairement que j'écris « rythme » à l'ancienne, avec deux H, comme en allemand ou en anglais : Rhythmus, Rhythm ; en France on a perdu le premier H (celui de l'inspir ?) vers 1879. J'applique cela à tous les mots de la même famille.

les caractériser est de le faire selon les trois facultés humaines de base : pensée, sentiment, volonté.

- Septembre 1902-Septembre 1909 : la pensée, les idées de base d'une conception du monde scientifique-spirituelle ;
- **Septembre 1909-Septembre 1916 : le sentiment, le cœur, l'art, le rythme¹⁰, l'Âme ;**
- Septembre 1916-Septembre 1923 : la volonté, les réalisations, la transformation du monde matériel et social.

À quoi il faut encore ajouter : avant, une sorte de prélude de 2 ans (Septembre 1900-Septembre 1902) ; après, une sorte de postlude de 1 ans et demi (Septembre 1923-Mars 1925).

Le septénaire d'années qui va du 18 septembre 1909 au 18 septembre 1916 (mes « deux dates ») correspond exactement à la phase médiane. On voit tout de suite que nos deux pierres blanches, les deux dates que j'ai quasiment sacralisées plus haut (trop ? je ne crois pas), marquent l'entrée et la sortie de la phase centrale, médiatrice, de l'organisme anthroposophique ; c'est la zone rythmique, de la respiration et du cœur, celle du Sentiment au sens le plus noble du terme, de l'Âme, celle de l'Art ou des arts, de tous les arts véritables, celle qui est destinée à équilibrer les deux autres, à servir de balance ou de médicament entre les deux autres, *pour* les deux autres. Il y a là quelque chose de mercurien ou de mercuriel, ce sont des forces thérapeutiques, de guérison, qui peuvent vivre là, qui doivent être cultivées là.

Historiquement, ce rapport au Rythme est bien lisible au cours de ce septénaire :

- L'émergence d'une science de l'Âme digne de ce nom : *Anthroposophie-Psychosophie-Pneumatosophie* en 1909-1910-1911 ; *L'épreuve de l'âme*, 1911 ; *L'éveil des âmes*, 1913 ; la vie de l'âme entre la mort et une nouvelle naissance ;
- Poissons (rythme zodiacal-précessionnel, 3^e mouvement de la Terre) et Chamballa (Conférences de mars 1910), comme temps et lieu de la présence éthérique du Christ au cœur de la Terre ;
- L'Eurythmie (créée en 1911) ; l'art de donner quotidiennement (c'est-à-dire dans le cours du 1^{er} mouvement de la Terre, la rotation en un jour) au corps humain une souplesse psychique et spirituelle, pour le guérir de l'électricité, des moteurs, du sport déshumanisé, des images mortes, du son et des paroles en boîtes de conserve, du numérique, de l'animalisation etc. ; le rythme circadien, nyctéméral, de chaque jour, au jour le jour, en lien avec le 1^{er} mouvement rythmique de la Terre : le Jour et la Nuit, la Veille et le Sommeil ;
- *Calendrier 1912-13* : ce Calendrier est la seule réalisation issue d'une impulsion (Stiftung für theosophische Art und Kunst [Fondation pour une façon et un art théosophiques]), d'une tentative liée à Christian Rosenkreutz, mais qui échoua dès le 6 janvier 1912 ; l'Avant-Propos¹¹ (lequel a disparu de la GA !) au calendrier est une prodigieuse porte d'entrée vers le royaume des rythmes ; le *Calendrier de l'âme* (partie la plus connue du *Calendrier 1912-13*) pour accompagner l'âme dans le cours de l'année, vie du rythme dans le cours annuel, le 2^e mouvement rythmique de la Terre, la révolution en 365 jours ;
- Les Jeux de Noël, le Songe d'Olaf Åsteson etc., là aussi pour rythmer l'année ;

¹¹ Voir : <https://lazarides.pagesperso-orange.fr/L'intention%20sous-jacente>

- La pièce de Schuré « Les Enfants de Lucifer » (Théâtre de l'Âme) en 1909, puis les 4 Drames-Mystères en 1910-1913 montés à Munich ; le 5^e (1914) ne sera pas réalisé ; en bref, un art dramatique total, qui est un chemin pour faire vivre dans la poitrine, le cœur, dans les relations humaines, les lois rythmiques *de la réincarnation et du kërma*¹², en lien intime avec le rythme zodiacal-précessionnel, le 3^e mouvement de la Terre, la précession, la Grande-Année ;
- Le Johannesbau (Premier Goethéanum), lui-même édifié selon les trois rythmes des trois mouvements de la Terre (rotation, révolution, précession), sorte de synthèse artistique des trois rythmes fondamentaux (journalier, annuel, grand-annuel) ; en construction à partir du 20 septembre 1913 ; bâtiment qui ne survivra que six ans dans le 3^e septénaire, incendié dans la nuit du 31 décembre 1922 au 1^{er} janvier 1923 ;
- Anthroposophie, ce Nom qui devient en 1913 celui de toute l'impulsion ; Anthropos-Sophia, Poissons-Vierge ; non pas « sagesse de l'homme » de façon statique, mais « conscience de notre humanité », « devenir conscient de notre 'humanité' » ;
- Rotæ Mundi (Roues du Monde) : sans cesse, pendant ces 7 ans, sont évoquées de nouvelles rhythmicités (yogas, Âges archangéliques, millénaires de Zoroastre, millénaires des Patriarches etc.) – j'en ai répertorié une trentaine – créant une sorte d'invisible et subtil Livre des cycles rappelant le *Rotæ Mundi* légendaire (ou réel) des Rosecroix, Livre vivant, créant un habit de Temps, un vêtement rythmique du Christ éthérique ; germe d'une Rhythmo-Sophie ou Cyclo-Sophie de la Nouvelle Isis (« *Je suis le Passé, le Présent, l'Avenir, tout mortel devrait soulever mon voile.* »)

Nous voyons ainsi que la période de 7 ans entre nos « deux dates » se confond avec la période médiane-rythmique du développement même de l'anthroposophie ; c'est la grande période des arts, de la beauté, du Beau (au beau milieu entre le Vrai et le Bien), sphère qui amène la pulsation de la vie, sans laquelle la tête se sclérose et les membres se mécanisent. Et c'est aussi la sphère en laquelle pourrait vivre le Christ, le Christ tel qu'il devenait alors perceptible éthériquement (à partir de 1909 précisément ; voir GA 175 : *Les trois rencontres de l'âme humaine*) dans l'aura de la Terre, à partir du cœur de la Terre, **le Christ au présent**, en notre Cinquième Époque, en notre Ère des Poissons (et de la Vierge), en l'authentique Chamballa.

Mais aussi, du côté obscur :

- L'aberration Krishnamurti (1909-1913) ; car un « Christ réincarné » est le plus grand blocage de rythme que l'on puisse imaginer : une balance, pour fonctionner, ne peut avoir qu'un seul point d'appui, qu'un unique hypomochlion ; sinon elle est paralysée, elle reste immobile ; elle n'oscille plus, elle ne pèse plus ;
- L'échec de la « Stiftung für... Art und Kunst » [quasiment : Lieu consacré pour 'l'Art et l'Art'...] en 1911-12 ;
- L'échec, en 1912-1913, de l'implantation à *Munich* (Bavière) du Bâtiment [Bau]¹³ (Johannesbau, du nom (ou plutôt du prénom) d'un personnage des Drames-Mystères) et d'un Therapeutikum ;

¹² Concernant mon choix de cette graphie et de cette prononciation du mot, voir :

<http://www.eurythmiste.com/images/pdf/Kerma1.pdf>

¹³ Roland Halfen, « Die unbekannte Grundsteinlegung. Zur Geschichte des Johannesbau-Projekts bis 1913 (Teil 1) », in: *Stil. Goetheanistisches Bilden und Bauen*, 3/2013, S.2-19. • « Der verschwundene Turm

- La crise cruciale de 1912-1913, qui aboutit à la séparation définitive entre la théosophie (devenue étrangère à sa propre essence) et l'anthroposophie enfin libre ;
- L'échec de la paix en 1914, et l'échec d'une Europe spirituelle ;
- La crise « psychologique » de 1915 au sein de la Société anthroposophique (voir GA 253) ;
- La Guerre ;
- La cessation de l'École ésotérique ;
- Etc. etc. etc.

Cet habit, ce vêtement, cette enveloppe rythmique, ne peut plus désormais nous parvenir spontanément d'en haut ; si les rythmes, les cycles, peuvent formellement être lus en haut, encore reste-t-il à les tisser nous-mêmes pour en faire des *œuvres d'art* porteuses de forces d'harmonie, guérisseuses.

Le chemin cahoteux du Cinquième Évangile

Jusqu'ici j'ai, dans un premier temps, mis en regard deux dates, un peu tombées des nues, deux dates qui me paraissent vraiment « faire date » dans l'Histoire spirituelle de l'humanité (excusez du peu !) et dont, lorsqu'on les lie – lorsqu'on relie les contenus des deux conférences prononcées par Rudolf Steiner ces deux « 18 septembre » –, s'élève une image très ample des 33 ans $\frac{1}{4}$ qui initièrent l'ère chrétienne.

Dans un deuxième temps, j'ai un peu décrit, en style télégraphique, le fait que ces deux dates marquent le début et la fin d'une phase que l'on peut dire être le système rythmique, la région cœur-poumons, de l'organisme physique-psychique-spirituel « Anthroposophie ».

Dans un troisième temps, je vais maintenant émettre une hypothèse, amener quelques éléments de réflexion sur la question : Ces deux dates et la période qu'elles délimitent ont-elles quelque chose à voir avec cette mystérieuse entité qu'on appelle le Cinquième Évangile ? En d'autres termes, nos deux pierres blanches marquent-elles le domaine, le royaume, la sphère ou double-sphère du Cinquième Évangile ?

Qu'est-ce que le Cinquième Évangile ? Le Cinquième Évangile est un sujet qui existe aussi en dehors des milieux se réclamant de l'anthroposophie, mais ici je veux seulement tenter d'approcher la notion – déjà difficile à cerner précisément – qu'en amène Steiner.

Jean (Iohannès, le quatrième évangéliste), à l'extrême fin de son Évangile (XXI, 25), qui est aussi de facto la fin des quatre Évangiles canoniques, nous dit :

« *Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses ; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pourrait contenir les livres qu'on écrirait.* [Fin du quatrième Évangile] ». À sa façon, il ferme le Quatre et il ouvre le Cinq. Telle est, de façon claire et simple, la teneur *potentielle* du Cinquième Évangile ! Si ce n'est que, dans un tel sens pris trop à la lettre, il concernerait avant tout une sorte de complément des quatre Évangiles, et pour décrire quelque chose qui s'est déjà passé, qui fait partie du passé.

(Zur Geschichte des Johannesbau-Projekts, Teil 2) », in: *Stil. Goetheanistisches Bilden und Bauen*, Epiphany 2014, S.4-12. • « Das Therapeutikum des Johannesbaus (Zur Geschichte des Johannesbau-Projekts, Teil 3) », in: *Stil. Goetheanistisches Bilden und Bauen*, Ostern 2014. [Les trois textes sont disponibles gratuitement sur internet.]

Chez Steiner lui-même et chez ses émules, on peut distinguer plusieurs acceptions et plusieurs « chronologisations » de ce concept. Du sens le plus restrictif au sens le plus large :

- Au sens le plus strict et le plus restrictif : C'est du 20 septembre 1913 au 7 mars 1914 (= 5 mois et demi) que vont apparaître des contenus expressément issus d'une investigation dans l'Akasha, et donc a priori plutôt tournée vers le passé (comme dans la dernière phrase de l'Évangile de Jean prise strictissimo sensu) ;
- En élargissant à l'extrême, au sens le plus extensif, on peut considérer que, du simple fait que tout ce qu'a dit Rudolf Steiner sur le Christ pendant 24 ans et demi (du 29 septembre 1900 au 30 mars 1925) fut toujours un apport nouveau à la christosophie, et cela dans l'esprit le plus pur de la Cinquième Époque, de l'âme de conscience, *tout cela* constitue le – en tout cas la base du – Cinquième Évangile. Il serait alors justifié de dire que quasiment la GA (Œuvres complètes de Rudolf Steiner) tout entière (au moins en tout cas la part christosophique) est une sorte d'ouverture ou de prologue du Cinquième Évangile !
- Entre ces deux acceptions extrêmes, il y a – correspondant à mon hypothèse – l'idée que le temps (idéel, idéal) du Cinquième Évangile aurait précisément été cette période de 7 ans délimitée par mes « deux dates », temps se superposant exactement à la phase rythmique de « Anthroposophie » ; dans laquelle période ensuite, on va pouvoir encore distinguer des sous-phases, qualitativement différentes, avec des soubresauts, par à-coups pour ainsi dire. Avec la pierre blanche du 18 septembre 1909 d'un côté, et la pierre noire et blanche du 18 septembre 1916 de l'autre (car je pense que les quelques pages sur les événements du Mexique font éminemment partie des contenus du Cinquième Évangile, et même si depuis déjà 2 ans alors, le Cinquième Évangile était comme entré en éclipse quasi-totale) ; pour le temps effectif, je retranche donc les deux dernières années (depuis septembre 1914), où la guerre (et d'autres facteurs) empêcha définitivement que les contenus de cet Évangile continuent à se manifester, ***sauf sous la forme de la construction du Johannesbau (Premier Goethéanum) à Dornach***. En outre, même pour les 5 ans ainsi déterminés (Septembre 1909-Septembre 1914), il semble toujours y avoir eu un frein, un empêchement, une difficulté d'épanouissement. Le Cinquième Évangile se manifesta dans une respiration saccadée, dé-rythmée.

Petite chronique (simplement indicative) de ces 5 (ou 7) ans

Le 18 septembre 1909 et les Deux Jésus

C'est à l'automne 1913, quand il parlera donc *explicitement* du Cinquième Évangile, que Steiner signalera plusieurs fois que les contenus concernant les Deux Jésus donnés en 1909 faisaient déjà partie *dans un certain sens, d'une certaine manière*, du domaine du 5^e Évangile, comme étant *en quelque sorte* déjà des chapitres du Cinquième Évangile ; il indiqua donc cela rétrospectivement, rétroactivement. Quand, à la fin de l'été 1909, Rudolf Steiner vient à Bâle (Suisse) pour donner un cycle de conférences sur l'Évangile de Luc, cela fait 7 ans qu'il est à la tête de la Section germanophone de la Société théosophique, et même 9 ans qu'il parle aux membres de langue allemande. Du point de vue christologique, il a déjà souvent donné des éléments ésotériques d'interprétation fondant une christosophie, en particulier pour l'Évangile de Jean et pour l'Apocalypse de Jean ; et, par exemple, au début de l'été 1909, à Cassel (du 24 juin au 7 juillet), il vient de

donner un cycle de conférences sur *l'Évangile de Jean dans ses rapports avec les autres Évangiles, et en particulier l'Évangile de Luc*. Au cours des mois suivants de 1909-1910 (GA 117, 117a), il élargira le cercle aux deux autres Évangiles (Matthieu et Marc) ; et les années suivantes, il donnera chaque année un cycle sur ces deux autres Évangiles : septembre 1910 à Berne sur l'Évangile de Matthieu ; décembre 1910-janvier 1911 à Berlin sur l'Évangile de Marc ; septembre 1912, à nouveau à Bâle, sur l'Évangile de Marc ; ce sera le dernier cycle ainsi consacré à un Évangile spécifique. Il y aura encore, à la charnière 1912-1913, le cycle de Cologne sur la Bhagavad Gita et les Lettres de Paul, complétant ainsi son panorama du Nouveau Testament. Le dévoilement du secret des Deux Jésus est pour ainsi dire un pont, un intermédiaire, un passage, entre les contenus des quatre Évangiles – qui nous viennent de la Quatrième Époque post-atlantéenne (de l'Ère zodiacale Bélier-Balance) – et ceux qui vont porter la marque de la Cinquième Époque (de l'Ère Poissons-Vierge) ; « intermédiaire » dans le sens que la lettre de ce mystère est déjà présente (« en toutes lettres ») dans deux des Évangiles (celui de Matthieu et celui de Luc), mais que, sans une clef ésotérique (ou plutôt de dés-ésotérisation) ce mystère reste muet, scellé, celé ; mais dès qu'on fait tourner la clef, on entre dans une prodigieuse chambre au trésor, on pénètre dans l'esprit et la réalité de la lettre. Rudolf Steiner fait tourner cette clef, il commet, ce 18 septembre 1909, un acte « révolutionnaire » d'une immense portée : c'est en partant du texte-même de deux des Évangiles qu'il révèle, qu'il *dévoile* que les deux récits censés indiquer la naissance de Jésus (avec aussi les deux généalogies) sont en fait la description de deux naissances, de deux Jésus, dans deux familles différentes, à deux dates différentes (sans doute séparées l'une de l'autre par un peu moins d'un an). Ce faisant, il saisit les quatre Évangiles dans leur origine-même et les ouvre déjà à l'ambiance d'un Cinquième Évangile. C'est typiquement un « secret évident », un « mystère manifeste » [offenbares Geheimnis], le dévoilement de quelque chose qui était « aux yeux de tous », mais que personne ne voyait, faute de *connaissance*.

Accordons une attention particulière au fait que ce secret manifeste des Deux Jésus fut dévoilé *en lien avec la réincarnation*. On peut penser que – depuis le début de l'ère chrétienne, depuis l'an 1 avant J.-C., ou an-zéro en chronologie astronomique – cela était resté secret justement parce que touchant très intimement, trop intimement, au mystère de la réincarnation et du kërma, mystère sur lequel devait régner un interdit occulte pendant encore au moins les 18 ou 19 premiers siècles de l'ère chrétienne ; cette obligation de silence dura en fait 2160 ans : elle avait commencé vers 380 avant J.-C. et dura jusqu'en 1780 (Lessing) ; il fallait absolument que l'être humain fût coupé, *pendant ces 18-19 siècles encore*, d'une telle connaissance. Mais les germes, les fondements d'une telle connaissance de la réincarnation et du kërma étaient bel et bien là, présents dans les chapitres initiaux des Évangiles de Matthieu et de Luc. Il suffirait – si je puis dire –, un jour, de prendre à la lettre ces chapitres, d'aller dans la partie suprasensible de la lettre, pour que (re)naisse, ressuscite, comme magiquement, la connaissance des deux naissances, des Deux Jésus, et des deux lignées, certes généalogiques, mais aussi réincarnationnelles (surtout en ce qui concerne Zoroastre). Or, cela fut fait par Rudolf Steiner, qui dira plus tard à W. J. Stein que sa mission (de R.S.) la plus intime, la plus personnelle, était en rapport avec la réincarnation et le kërma.

Or, dans la dernière conférence sur l'Évangile de Luc, il donne cette indication : « *Et cette individualité, qui fut ressuscitée dans le jeune homme de Naïn [ou Naïm], elle sera appelée [elle aura vocation] à, plus tard, imprégner de plus en plus le christianisme avec les enseignements de la réincarnation et du karma [kërma], de lier ces enseignements avec le christianisme, lesquels enseignements, lorsque le Christ lui-même marcha sur la*

Terre, ne pouvaient pas encore être annoncés explicitement en tant qu'enseignements de sagesse, parce qu'ils devaient d'abord, alors, être enfouis dans les âmes humaines par la voie du sentiment. »

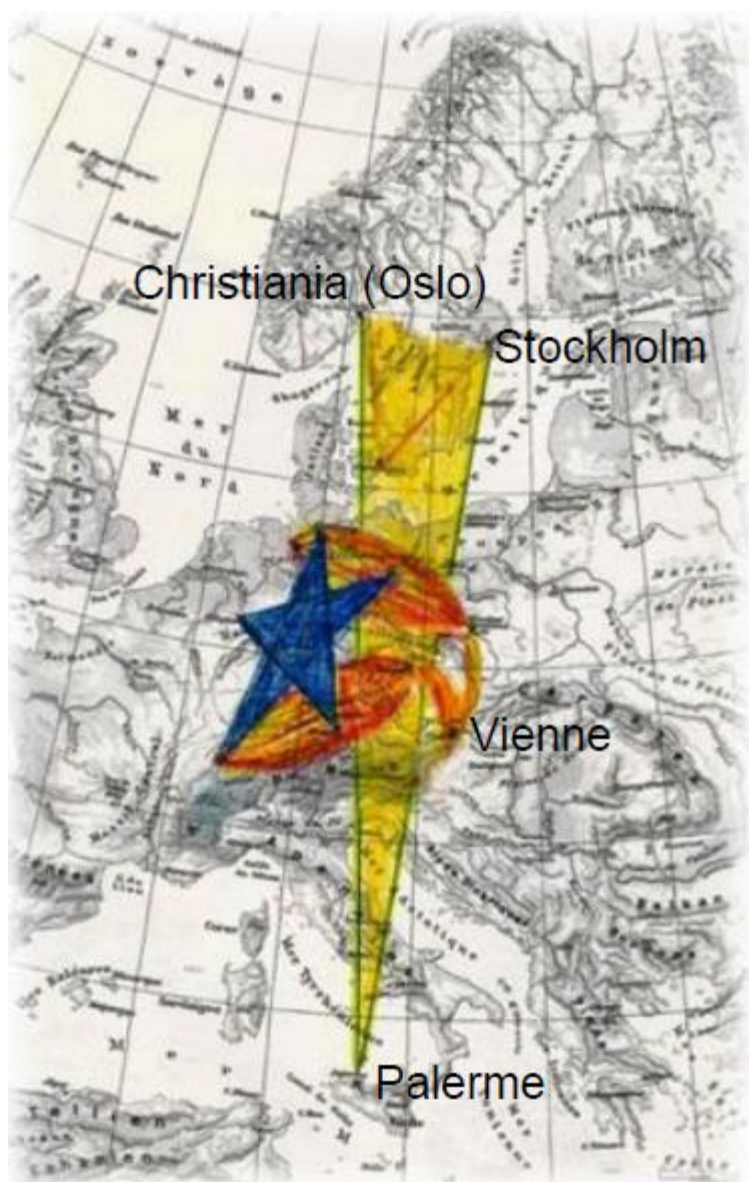
La mission qu'il attribue ce jour-là (le 26 septembre 1909 à Bâle, dans cette dernière conférence du cycle sur l'Évangile de Luc, GA 114) au jeune homme de Naïm (ou Naïn)¹⁴ en ses incarnations ultérieures, ressemble étrangement à celle que lui-même était censé accomplir, mission avec laquelle il renouera précisément fin 1923-début 1924 (voir : *Considérations ésotériques sur le kërma*, 6 volumes, 1924). Ce 26 septembre 1909, il n'identifie pas encore l'incarnation suivante de cet être, de cette entéléchie, dont la vocation sera donc « **d'imprégner de plus en plus le christianisme avec les enseignements de la réincarnation et du karma [kërma], de lier ces enseignements avec le christianisme** ». Ce n'est qu'un peu plus tard (Leçon(s) ésotériques recueillie(s) par Elisabeth Vreede, non datée(s) précisément, in GA 264) que sera identifié explicitement Manès (Mani), comme étant le jeune homme de Naïn (ou Naïm, anagramme de Mani) réincarné. Et cela sera confirmé dans les années 20 du XXe siècle par plusieurs interlocuteurs de Rudolf Steiner. Et sera aussi bientôt mentionnée l'incarnation ultérieure de Manès en tant que Parzival (Parsifal, Perceval) au IXe siècle, ce « fol au cœur pur » qui va causer involontairement la mort du prince Schionatulander. Cela peut signifier que la mission la plus essentielle de Rudolf Steiner *était la même que, ou du moins très proche de*, celle de Manès ! De cette individualité qui représente la 5^e Époque, l'Ère des Poissons, la métamorphose de la 3^e Époque en la 5^e (du disciple de Saïs au jeune homme de Naïn, du double « S » du Scorpion au double « N » des Poissons). Je pense que cette mention (implicite) de Mani à la fin du cycle de Bâle est en lien profond avec le Cinquième Évangile ; et, du coup, le seraient aussi les cycles en rapport avec le Graal en 1913 et 1914 (GA 144, 145, 149). Depuis 5 siècles, depuis 1413 (début de l'Ère des Poissons, et donc début d'une Nouvelle Année précessionnelle de 25.920 ans), les Quatre Évangiles (la tétralogie, la Croix) étaient demeurés comme scellés – si ce n'est qu'à travers l'art, et en particulier quelques écoles de peinture des années 1400 et début 1500, le secret avait furtivement et fugacement scintillé –, mais maintenant c'est de leur contenu même, de cette « Croix des Quatre Évangiles » que Steiner extrait une clef pour les desceller, pour les ouvrir de l'intérieur à la sphère du Cinq, c'est maintenant que va commencer à fleurir la Rose sur la Croix. Le processus lui-même de cette ouverture va prendre quatre ans (de septembre 1909 à septembre 1913) avant de pouvoir parler, maintenant explicitement, d'un Cinquième Évangile.

La parousie éthérique et l'Évangile « pour les 5000 »

Mais que dire de l'Annonce de 1910 concernant la parousie éthérique du Christ, qui est comme le centre de toute la christosophie de Steiner ? Appartient-elle au Cinquième Évangile ? En serait-elle le cœur-même ? Pour cette Annonce, Steiner n'évoque pas une investigation akashique, car nous ne sommes pas dans une lecture *du Passé*, nous sommes au contraire dans *le Présent et l'Avenir* : son Annonce est vraiment, lorsqu'il la profère en 1910, une prophétie pour quelque chose qui commence seulement alors (1909, 1933), pour se poursuivre ensuite pendant 15 ou 25 siècles, jusqu'en 3573 et au-delà. En tant qu'événement crucial, essentiel, de la 5^e Époque, de l'Ère des Poissons, du Temps du Cinq ; cette Annonce est bien le fond-même du Cinquième Évangile : c'est dans

¹⁴ Le jeune homme de Naïn apparaît en Luc VII, 11-17, certes sans référence à la réincarnation et au kërma ; le fait que Steiner ajoute cette dimension nouvelle me paraît significatif de l'essence du Cinquième Évangile : apporter la clef, pour la 5^e Époque, de ce passage d'un Évangile de la 4^e Époque.

le cadre de cette Annonce qu'apparaît **la première mention du Cinquième Évangile, le 18 avril 1910 à Palerme**. Pendant le premier semestre 1910, Rudolf Steiner effectue un merveilleux voyage au cours duquel il se fait l'Annonciateur, le prophète, de la proche manifestation du Christ en forme éthérique. Trois mois à peine après le début du dévoilement du mystère des Deux Jésus et d'autres mystères à lui liés (GA 114, 116, 117) s'ouvre à Stockholm un chapitre très spécifique du Cinquième Évangile. Il s'agit d'une trentaine de conférences (GA 117a, 118) qu'il va faire sur la manifestation éthérique (« en forme éthérique sur le plan astral », dira-t-il plus techniquement l'année suivante), pendant 5 mois donc, de Stockholm à Palerme et de Palerme à Christiania (actuelle Oslo), avec, au beau milieu, cette étoile sur l'Allemagne dessinée par le fil même de ses déplacements de ville en ville, de conférence en conférence, et cela en deux temps : une partie de l'étoile lors de la descente de Stockholm à Palerme, et la seconde partie lors de la remontée de Palerme à Christiania. Se trouve ainsi dessiné, « à même l'Europe » si j'ose dire, une sorte de sceau spirituel de la 5^e Époque post-atlantéenne, pratiquement 500 ans après son début formel (1413) ; et cela sera confirmé 3 ans et quelque plus tard, le 20 septembre 1913, cette fois de façon exacte ($1913 - 1413 = 500$).



Le chemin (implicite) du 5^e Évangile au premier semestre 1910
[Palerme est l'hypomochlion de toute l'Annonce]

Lors de ce merveilleux voyage, après Rome (Capitale du « Quatre » pour ainsi dire), il passe en Sicile, où le 18 avril il fait une première conférence à Palerme¹⁵, laquelle ville et laquelle conférence sont comme la pointe extrême de son Annonce, « pointe extrême » géographiquement (le point le plus au sud de toute son Activité Verbale), mais aussi dans le style et les contenus : dans des conditions difficiles, avec des problèmes pour la traduction en italien, là, au moment-même du périhélie de la Comète de Halley, il lie pour la première et seule fois de l'Annonce des cinq mois, mais aussi pour la première et seule fois de toute son œuvre, trois concepts : « **Ère des Poissons** » (en tant que contrepoids ou antidote macrocosmique à la Comète de Halley devenue néfaste, accaparée par des forces adverses), « **Rosecroix** », et « **Cinquième Évangile** », terme qu'il emploie donc *ce jour-là* pour la première fois :

« (...) *Cependant, aujourd'hui, n'existe pas seulement cette impulsion* [Ndt : celle, devenue néfaste, de la Comète de Halley], *mais il y a une autre influence, qui devrait élever l'humanité dans des hauteurs spirituelles. Cela a été observé par ceux qui comprennent les signes* [Zeichen] *du temps*¹⁶. *Dans le macrocosme, le signe* [Zeichen] *de cette influence est le fait que le soleil, lors de l'équinoxe au printemps, entre dans le **signe*** [Zeichen]¹⁷ *des **Poissons***¹⁸. *Au temps où apparut le Christ, le soleil entrait au moment de l'équinoxe de printemps dans le signe* [Zeichen] *du Bélier. C'est environ 800 ans avant le Christ que le soleil commença à entrer dans ce signe* [Zeichen] *et, au temps de l'événement du Golgotha, il y était déjà entré d'un bon bout*¹⁹. *Maintenant le soleil est entré dans le **signe*** [Zeichen] *des **Poissons** depuis quelques siècles. Très prochainement, il aura progressé suffisamment dans ce signe* [Zeichen] *jusqu'à être l'indice* [Anzeichen] *extérieur de l'apparition du Christ 'en corps éthérique'. Vous voyez donc que l'anthroposophie*²⁰ *n'est pas annoncée au monde*

¹⁵ Il y fera une seconde conférence le 24 avril. Nous n'en avons pas de sténogramme ou de compte-rendu, mais on sait qu'il y fut question en particulier d'Empédocle d'Agrigente. Le destin d'Empédocle (aussi en ses incarnations ultérieures) est éminemment lié à la question de *la nouvelle clairvoyance*, telle qu'elle pourrait s'épanouir dans l'Ère des Poissons et de la Vierge (1413-3573), la « clairvoyance du 3^e millénaire ». Voir : http://www.eurythmiste.com/images/pdf/agrigente_piscorsine.pdf

¹⁶ On voit bien ici que Steiner se réfère à une tradition chronosophique précise et, quelques lignes plus loin, cette source sera indiquée : les Rosecroix (entendre : les *authentiques* Rosecroix).

¹⁷ Il ne faut pas accorder une importance trop grande à l'utilisation plus ou moins indifférenciée – dans les conférences de 1910 – de « signe » et de « constellation » chez Steiner ; il n'est pas du tout dans la classique problématique intra-astrologique ; son critère de délimitation des ères zodiacales est *ailleurs*, et « signe », aussi bien ou aussi mal que « constellation », peut servir à évoquer l'entité zodiacale concernée. En plus il y a nettement dans ce passage une sorte de jeu de mots entre « signe du temps », (ou « signe des temps ») et « signe des Poissons ». Il ajoute encore le terme « Anzeichen » [indice], comme pour bien montrer que l'on est dans la métaphore.

¹⁸ À partir de 1916, Steiner datera explicitement l'Ère des Poissons (et de la Vierge) comme allant de **1413** à 3573, en contradiction avec la quasi-totalité des astrologues et autres ésotéristes, et bien sûr en contradiction aussi avec la position du point vernal selon l'astronomie.

¹⁹ Dans la chronosophie steinerienne (sans doute donc aussi chronosophie des authentiques Rosecroix), le Mystère du Golgotha (3 avril 33) a lieu au tout-début du deuxième décan de l'Ère du Bélier (de 747 avant J.-C. à 1413 après J.-C.) ; ce deuxième décan du Bélier ou Agneau, d'une durée de 720 ans, débuta en 27 avant J.-C. : la crucifixion et la résurrection ont lieu exactement 60 ans après l'entrée dans ce deuxième décan (27 + 33 = 60), décan sous l'égide du Soleil, allant donc de 27 avant J.-C. à 693 après J.-C. Voir mon livre : *Vivons-nous les commencements de l'Ère des Poissons ?*, Genève, 1989.

²⁰ En 1910, Steiner parlait encore au nom de la théosophie, et dans le cadre de la Société théosophique. Ce sont les éditeurs qui ont décidé de remplacer le mot « théosophie » par le mot « anthroposophie ». Si cette substitution de mots peut se justifier quant au contenu, cela peut nuire toutefois à l'appréhension historique de ces événements. Car, pendant 2 ans et 9 mois encore (jusqu'à fin 1912), Steiner va œuvrer à rendre à la théosophie son impulsion idéelle, à partir justement de cette Annonce de la parousie éthérique du Christ et/ou de la Chronosophie-Poissons. Au moment du périhélie de 1910 de la Comète de Halley,

*comme n'importe quelle doctrine théorique mais que ce sont les signes [Zeichen] du temps qui nous donnent la tâche d'enseigner l'anthroposophie. Cette Annonce a été préparée en Occident, depuis plusieurs siècles déjà, par ceux qui se nomment **Rosecroix**. Parmi les **Rosecroix**, était enseigné – à côté des quatre Évangiles – un **Cinquième Évangile**. Grâce à cet Évangile spirituel, les quatre autres peuvent être compris, et il sera donné à une partie de l'humanité du XXe siècle, tout comme les Évangiles²¹ qui ont été donnés à l'occasion de la venue du Christ²². Les tenants du mouvement **rosecroix**, qui auront une claire conscience, comprendront l'importance de cet Évangile pour l'humanité. (...)*

Dans la prochaine conférence interne¹⁵, il sera question de choses d'une importance particulière. » (Palerme, 18 avril 1910, GA 118) [Caractères gras et soulignements c.l.]

Ici il est question du 5^e Évangile comme s'il était déjà quelque chose de constitué, qui existait déjà chez les Rosecroix, mais en ajoutant une nuance semblant dire que cet Évangile est important pour l'avenir, ce dont on peut tirer la notion d'un Évangile en construction, qui d'une certaine manière s'élaborerait depuis le début de la 5^e Époque (le temps « des 5000 »), de l'Ère des Poissons, depuis 1413, qui est en même temps la date-clé de la fondation de la Rosecroix²³.

1910-1911-1912-1913

Toutefois, pendant les 3 ans et 5 mois qui suivent la fulgurante mention du 18 avril 1910, sur les mois restants de 1910, puis 1911, 1912, bonne moitié de 1913, il ne sera jamais question de Cinquième Évangile.

Après qu'il aura, en 1911, à Karlsruhe, dévoilé certains autres mystères essentiels du christianisme (voir GA 131, *De Jésus au Christ*) qui peuvent aussi être rattachés au Cinquième Évangile, tel que l'avènement – à partir du XXe siècle – du Christ en tant que *Seigneur du kërma*, événement corollaire de la parousie éthérique du Christ accessible à partir de 1933, nous verrons la haine des jésuites se déchaîner contre lui.

*« Quel est cet événement ? Cet événement n'est rien autre, que le fait qu'une fonction précise dans l'univers, pour l'évolution de l'humanité, soit transférée au Christ, transférée d'une manière plus élevée que cela n'a été le cas jusque-là. L'investigation occulte, clairvoyante, nous enseigne qu'à notre époque se produit ce fait essentiel, que **le Christ devient, pour l'évolution de l'humanité, le Seigneur du karma [kërma]**. Et ceci est le début de ce que nous trouvons indiqué même dans les Évangiles : il reviendra pour trancher, ou pour provoquer **la crise, pour les vivants et les morts**. »*

En août 1913, à Munich, où est joué le 4^e Drame-Mystère « Le gardien du seuil », circule une sorte de feuille d'inscription pour un cycle de conférences intitulé « Tiré de l'investigation de l'Akasha – Le Cinquième Évangile », prévu pour début octobre à Christiania (là même où Steiner avait, pour ainsi dire, mis un point d'orgue à son

Steiner lutte contre la matérialisation du Christ par les conceptions de la théosophie dévoyée, mais depuis le cœur idéal de la réelle théosophie, à savoir la Rosecroix authentique.

²¹ Donc les quatre Évangiles, dits canoniques.

²² La venue *unique* dans un corps physique, pendant 3 ans ¼, du début de l'an 30 au 3 avril de l'an 33.

²³ Le 31 août 1909, soit quelques jours avant la conférence du 18 septembre 1909, Steiner avait parlé d'une sorte de première fondation de la Rosecroix (en présence, suprasensible ou incarnée, de Manès) vers l'an 333, soit 1080 ans (une demi-ère zodiacale = seconde moitié de Bélier-Balance) avant 1413.

Annnonce de 1910 (voir carte, page 13). Biély²⁴ nous dit qu'un tel voyage, sur un tel sujet mal identifié, ne soulève pas alors de réel engouement.

Pose de la pierre de fondation du Johannesbau, le 20 septembre 1913 à Dornach²⁵

3 ans et 5 mois après la première mention de « Cinquième Évangile » à Palerme, va s'ouvrir – ***pour 5 mois et demi seulement – la période explicite du Cinquième Évangile***. Il est alors présenté comme une réponse (macrocosmique), venant de l'occident, aux quatre Évangiles venus de l'orient vers l'occident ; est récitée la prière macrocosmique, répondant à la prière microcosmique (le Notre-Père des Évangiles). C'est vraiment à ce moment-là – au moment de cet étrange enfouissement en terre, en la Terre, de cette étrange pierre de fondation, 500 ans-chrono après le changement (1413) d'Année platonicienne – que s'ouvre la brèche du 5^e Évangile. Sur la Colline du Sang, de Dornach, il y a quelque chose qui se lie à la Colline du Crâne (et du Sang), de Jérusalem, comme le Cinq au Quatre, comme la Rose à la Croix. Un cosmos naît de ce moment : certes déjà toute la suite de la 5^e Époque post-atlantéenne (Ère des Poissons), mais déjà aussi le germe de la 5^e Période, qui suivra (dans environ 6000 ans) la 4^e Période (d'environ 15.120 ans = 2160 X 7), mais déjà aussi le germe de la phase « Jupiter » de la Terre²⁶, phase explicitement mentionnée ce soir-là : « (...) dans le 5^e Évangile primordial, qui est lié à la Lune et à Jupiter comme les quatre Évangiles sont liés à la Terre. »

Là, pas de doute, on est bel et bien dans une version large, vaste, du Cinquième Évangile.

Deux jours plus tard, le 22 septembre 1913 à Bâle (GA 252) :

*« C'est pourquoi il me tenait à cœur de mettre dans des mots ce que j'ai pu vous communiquer, mes chers amis, pour la première fois lors de cette pose de pierre de fondation, de ce que l'on pourrait nommer l'écho macrocosmique de cette prière qui peut être considérée comme le [Ndt : comme une manifestation du] plus important événement de la Quatrième Époque de notre évolution post-atlantéenne. Alors sera peu à peu découvert – à partir de l'écriture secrète [mystérieuse²⁷] – le Cinquième Évangile, qui doit, à la Cinquième Époque, venir s'ajouter aux autres Évangiles. Alors la prière éternelle qui résonne dans le microcosme en tant que Notre-Père et qui se trouve dans les Évangiles, pourra venir à notre rencontre depuis le Cinquième Évangile, en tant que le Notre-Père de la **connaissance**, en face de celui de l'imploration du salut. Ce qui est imploration du salut à la Quatrième Époque, c'est la **connaissance** pour la Cinquième. Si, à la Cinquième Époque, l'humanité n'accueillait pas la **connaissance** du spirituel, il pourrait advenir*

²⁴ Andréï Biély, *Souvenirs sur Rudolf Steiner*, Lausanne, 1996. On lira en particulier les pages 300-330, où se trouve un compte-rendu très vivant des conférences de Christiania.

²⁵ Voir : Roland Halfen, « Dokumente, Erinnerungen, Ansprachen zur Grundsteinlegung des Ersten Goetheanum am 20. September 1913 », *Archivmagazin*, Nr. 2, Dezember 2013, Basel, 2013, S.11-159.

²⁶ Voir Hella Krause-Zimmer, *Der Jupiterzustand des Planeten Erde und seine Vorbereitung in der Gegenwart*, Dornach, 1999.

La phase « Terre » de la Terre est elle-même divisée en deux moitiés : « Mars » et « Mercure ».

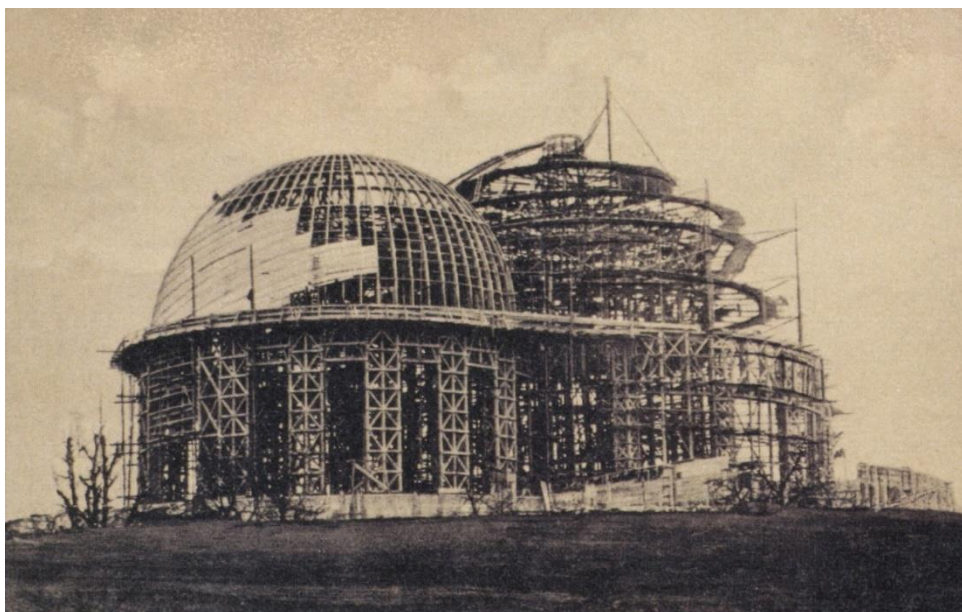
²⁷ Ici, nous sommes devant un problème d'établissement du texte en allemand ; une base donne « à partir de l'écrit mystérieux [secret] du Cinquième Évangile » ; une autre (celle ici traduite) donne « – à partir de l'écriture secrète [mystérieuse] – le Cinquième Évangile » ; sachant en outre que le mot allemand « Schrift » signifie aussi bien « écriture » que « écrit » ; la solution est peut-être dans le fait que Steiner évoque ici la Chronique de l'Akasha, qui est de fait une « écriture secrète » et qui peut en même temps être considérée comme un écrit, ou des écrits (Mémoires, Annales) suprasensible(s), ce qu'évoquent en anglais les « Akashic Records », et en français les « Annales akashiques » ; d'autant que c'est neuf jours plus tard, à Christiania, que Steiner va donner la première conférence sur le Cinquième Évangile en tant que – explicitement – résultat d'investigation, de lecture, de l'Akasha : ***Aus der Akasha-Forschung - Das Fünfte Evangelium***.

qu'elle se flétrisse, qu'à la place de la croyance, de la satisfaction du spirituel, vienne l'incroyance, la vacuité. »

Avec, ici, la nuance que le Notre-Père microcosmique et le Notre-Père macrocosmique ne font qu'un, sont les deux faces d'une prière primordiale.

Christiania

Rudolf Steiner monte alors en Norvège pour y donner le premier (et dernier ! donc le seul !) mini-cycle (cinq conférences) dans le titre duquel apparaît explicitement « Cinquième Évangile ». Les contenus sont comme une continuation de ceux inaugurés 4 ans auparavant (1909) à propos des Deux Jésus ; c'est un éclairage prodigieux sur la période située entre 12 ans et 30 ans, temps où il n'y a plus qu'un seul Jésus, né en quelque sorte de la fusion des Deux Jésus, et jusqu'au Baptême par Jean, avec aussi des aperçus bouleversants sur les derniers épisodes relatés dans les quatre Évangiles (par exemple le devenir, après le crucifiement, du corps habité par le Christ). Or, malgré la prodigieuse commotion (voir le compte-rendu de Biély) provoquée par ce petit cycle de cinq conférences, on a l'étrange impression, arrivés au bout du cycle, le 6 octobre, que le dévoilement du Cinquième Évangile n'a pas vraiment commencé ! Qu'il est chaque fois comme ajourné, comme remis à une date ultérieure, comme renvoyé à d'éventuelles circonstances plus favorables. Ce sera encore le cas dans le GA 152 (et aussi dans le GA 149)²⁸, qui gardent, avec le cycle de Christiania, la mémoire de ce bref épisode de 5 mois et demi, le plus explicitement estampillable « 5^e Évangile ». Cela ne dure guère que jusqu'au 7 mars 1914 à Pforzheim ; *le même jour*, à Stuttgart, dans une autre conférence, il évoquera la destruction prochaine du Johannesbau, dont il a posé la pierre de fondation 5 mois et demi plus tôt et dont seule la charpente est alors réalisée²⁹.



²⁸ Rudolf Steiner, *Étapes préalables au Mystère du Golgotha* (GA 152).

Rudolf Steiner, *Le Christ et le monde spirituel – De la quête du Saint-Graal* (GA 149).

²⁹ « Contre ceux-là, on s'acharnera avec rage. Désarroi et dévastation régneront lorsqu'approchera l'an 2000. Et alors, de notre Bau [bâtiment] de Dornach aussi, il ne restera plus le moindre morceau de bois sur l'autre. Tout aura été détruit et dévasté. Sur cela nous porterons le regard depuis le monde spirituel. Mais, lorsque viendra l'année 2086, on verra partout en Europe fleurir des bâtiments qui seront consacrés à des buts spirituels et qui seront les répliques de notre Bau de Dornach avec ses deux coupes. Ce sera l'âge d'or pour de tels bâtiments, dans lesquels la vie spirituelle fleurira. » (Stuttgart, 7 mars 1914, GA 286)

Je pense que nous avons là la lucarne, le hublot, par lequel quelque chose du 5^e Évangile a pu filtrer dans notre monde, malgré le déchaînement des forces contraires. Il y aura encore quelques récapitulations ou résonnances, comme le 30 mars à Munich ou le 27 mai à Paris. Le 1^{er} juin 1914 à Bâle, il sait que cette porte (ou cette fenêtre, ou cette lucarne, ou ce hublot) qu'il avait commencé à ouvrir ici-même, où tout avait commencé, 4 ans, 8 mois et 12 jours auparavant (le 18 septembre 1909), se ferme déjà ; la guerre est aux portes ; le 28 de ce mois de juin 1914, la porte du mal s'ouvrira à Sarajevo. À l'été 1914, alors qu'aurait dû être écrit et représenté le 5^e Drame-Mystère, c'est un autre drame qui va survenir avec, en prélude, trois assassinats (deux aboutis et un tenté) :

- Le 28 juin : double-assassinat de Sarajevo ;
- Le 12 juillet : Raspoutine est poignardé par une fausse mendicante au sortir de l'église de son village sibérien ; il sera assassiné 2 ans et demi plus tard (30 décembre 1916) à Saint-Pétersbourg ;
- Le 31 juillet : assassinat de Jean Jaurès à Paris, le jour de la fête d'Ignace de Loyola.

Le « Cinquième Évangile » en tant que tel ne réapparaîtra plus du vivant de Rudolf Steiner ; et il n'est plus réapparu depuis, depuis 108 ans déjà (1914 + 108 = 2022). À moins – comme on va le voir tout de suite – qu'il ait pu effectuer encore une ultime et météoritique apparition, juste à la fin (au dernier jour !) de ce septénaire d'années 1909-1916 ?

L'apparition furtive et fugace³⁰ du 18 septembre 1916

Car je pense que la courte insertion du 18 septembre 1916 est vraiment une façon quasi officielle de fermer la sphère du Cinquième Évangile, et le tableau en clair-obscur que l'on a vu. Si quelque chose s'était donc ouvert le 18 septembre 1909, avec le dévoilement du mystère des Deux Jésus, *7 ans après, jour pour jour*, donc le 18 septembre 1916, en pleine guerre, à Dornach où commence à se profiler la silhouette du Johannesbau (le bâtiment du Cinquième Évangile), à Dornach où résonnent les bruits des canons (véridiquement), à quelques encablures de Bâle, Rudolf Steiner évoque quelque chose d'inattendu, qui me semble être une façon de clore le septénaire qui aurait dû (pu) être tout entier celui du Cinquième Évangile. Tout s'achève au bout de sept ans, ce 18 septembre 1916, avec l'incroyable récit d'un second crucifiement, celui d'un magicien noir, une sorte de Golgotha inversé – nous indiquant la sphère du mal et du combat contre le mal, inhérents au mystère même du Cinq et du Cinquième Évangile (voir le Notre-Père inversé, macrocosmique, du 20 septembre 1913) – ; cette fenêtre du Cinquième Évangile se ferme dans l'ambiance sombre de la Première guerre mondiale, en fait elle est fermée depuis 2 ans déjà, mais (selon mon hypothèse) avec ainsi cette brévisime apparition (18 et 24 septembre 1916), une sorte d'apparition en coucher héliaque du soir, avant de retourner dans les mondes spirituels, pour y demeurer depuis plus d'un siècle déjà.

Récapitulation

Le septénaire du Cinquième Évangile avait débuté, le 18 septembre 1909, par le dévoilement d'un secret très dérangeant ; il s'achève, le 18 septembre 1916, par le dévoilement d'un secret encore plus déroutant, pour lequel nous avons encore moins de repères ! Comme il y avait eu deux naissances à Bethléem en 1 avant J.-C., il y aurait eu, en l'an 33, deux crucifixions « parallèles », mais surtout « inverses », à 12.500 kilomètres

³⁰ Furtif : Qui se fait à la dérobée, qui passe presque inaperçu. Fugace : Qui disparaît vite, dure très peu.

(à vol d'oiseau) l'une de l'autre, et dont certes c'est celle du Golgotha qui représente l'hypomochlion (point d'appui de la balance) pour l'évolution de la Terre. Autant les deux naissances sont dans l'atmosphère de l'amour et du bien, autant les deux crucifiements sont dans l'atmosphère de la haine et du mal.

Pendant ces 7 ans, à la fois le système rythmique de l'entité « Anthroposophie » et le temps idéal du Cinquième Évangile, on peut distinguer plusieurs phases :

- **18 septembre 1909** : commencement discret avec les deux naissances ;
- Automne 1909 : 3 mois environ de prélude, où apparaissent des contenus se rattachant au Cinquième Évangile (en particulier concernant les Deux Jésus, mais aussi le bodhisattva) ;
- **5 mois d'Annonce de la parousie éthérique** ; avec, le 18 avril 1910, la première mention d'un « Cinquième Évangile », que connaissaient les Rosecroix ;
- **3 ans et quelque d'éclipse du Cinquième Évangile** ;
- **20 septembre 1913**, soit 4 ans après le moment initial : le germe du Cinquième Évangile, le Notre-Père inversé, macrocosmique, est pour ainsi dire enfoui dans la Terre lors de la mise en terre de la pierre de fondation du Johannesbau ;
- **Du 20 septembre 1913 au 7 mars 1914 = 5 mois et demi** (avec des récapitulations ou résonnances, le 30 mars à Munich, le 27 mai à Paris, le 1^{er} juin 1914 à Bâle) : le temps stricto sensu du Cinquième Évangile *en tant que résultat de l'investigation dans l'Akasha* ; la structure du Johannesbau sort de Terre ; prière macrocosmique récitée une dernière fois le **19 septembre 1914**, la veille de la date anniversaire de la Pose de la pierre de fondation ;
- **À nouveau plus de 2 ans d'éclipse du Cinquième Évangile** ;
- **Le « point d'orgue » du 18 septembre 1916.**

Fin 1916, l'organisme anthroposophique peut désormais, tant bien que mal (car avec ces blessures de la zone médiane, une fragilité du système rythmique), entrer dans les réalisations, dans le domaine de la volonté. Même s'il y a quelque chose d'inachevé, *peut-être même parce qu'il y a quelque chose d'inachevé, ont quand même été ancrées dans la Terre* les forces thérapeutiques de ce septénaire rythmique-médian (qui ne transparut que pendant cinq ans et ne s'exprima qu'à minima) ; cette fenêtre entr'ouverte le 18 septembre 1909, ouverte le 20 septembre 1913, refermée dès mars 1914, à nouveau entr'ouverte furtivement et fugacement le 18 septembre 1916, ce septénaire rythmique est quand même là, spirituellement, potentiellement riche de toutes les impulsions du cœur et du souffle, existe quand même, au moins en germe(s), et témoigne de cet « Évangile de la connaissance », de cet « Évangile macrocosmique » (ou *micro-macrocosmique*), **qui reste à écrire pendant les 15 siècles qui viennent**, le Temps des 5000 (*Matthieu*, XIV, 13-21 ; *Marc*, VI, 30-44 ; *Luc*, IX, 10-17 et *Jean*, VI, 1-14).

Où (re)trouver les forces rythmiques du Cinquième Évangile, pour faire face aujourd'hui et demain aux forces contraires (inverses, opposées, adverses) ?

Aujourd'hui, tandis que les forces adverses ont déchaîné un nouvel « Holodomor », la guerre d'extermination génocidaire lancée par Poutine (en tant qu'instrument physique, parmi d'autres, de la Bête-Sorat) contre le peuple ukrainien – après le génocide de 1932-1933 lancé par Staline (lui déjà en tant qu'instrument physique, parmi d'autres, de la

Bête-Sorat)³¹ –, avec meurtres, asservissement de populations (y compris dans sa propre « Fédération »), viols, tortures, déportations d'adultes et d'enfants par millions etc., crimes cautionnés par l'ONU, l'OTAN et l'UE – en aidant l'Ukraine du bout des doigts –, puissent les forces thérapeutiques du Cinquième Évangile, puissent les forces rythmiques de la *vraie Europe Médiane* reprendre vie et conscience à la fois *contre*³² l'anglo-américanisme onuso-otanien, *contre* la monstrueuse pseudo-Europe de Maastricht, *contre* l'américanisme (nord-sud-et méso-américain) délétère, *contre* les maçonneries dégradées du Commonwealth, *contre* les néo-bolchevismes génocidaires et esclavagistes de la Russie et de la Chine, *contre* tous les orientalismes dégénérés, *contre* le vaticanisme, le jésuitisme, *contre* tous les christianismes corrompus (catholiques, orthodoxes, protestants-évangéliques), *contre* tous les islamismes, judaïsmes et africanismes retardataires, *contre* le pseudo-aryanisme et les néo-hitlérismes, *contre* les ésotérismes soratisés (plus de 99 % des ésotérismes sur le marché), y compris *contre* les anthroposophismes viciés, chaque jour plus nombreux, *toutes* ces déviances spirituelles constituant *ensemble* l'égrégore antichristique de magie noire, l'âme-groupe, l'instrument physique et psychique actuel de la Bête-Sorat-666. Puissent les forces thérapeutiques des Poissons et de la Vierge (GA 178), puissent les forces guérisseuses de la véritable Chamballa du Christ (Conférences à Stuttgart le 6, à Berlin le 9, à Munich les 13 et 15 mars 1910, GA 118), nous apparaître à travers une nouvelle fenêtre ; ou, mieux, puissions-nous *nous hisser jusqu'à elles* en ouvrant une nouvelle fenêtre, déjà en rouvrant en nos mémoires la fenêtre de 1909-1916, dont le centre est l'année 1913, dont le cœur est le Cinquième Évangile, dont le signe tragique est le Bateau-Goethéanum perdu, naufragé, envolé en fumée, sorte de **Bateau-Christ**

1^{er} janvier 1923

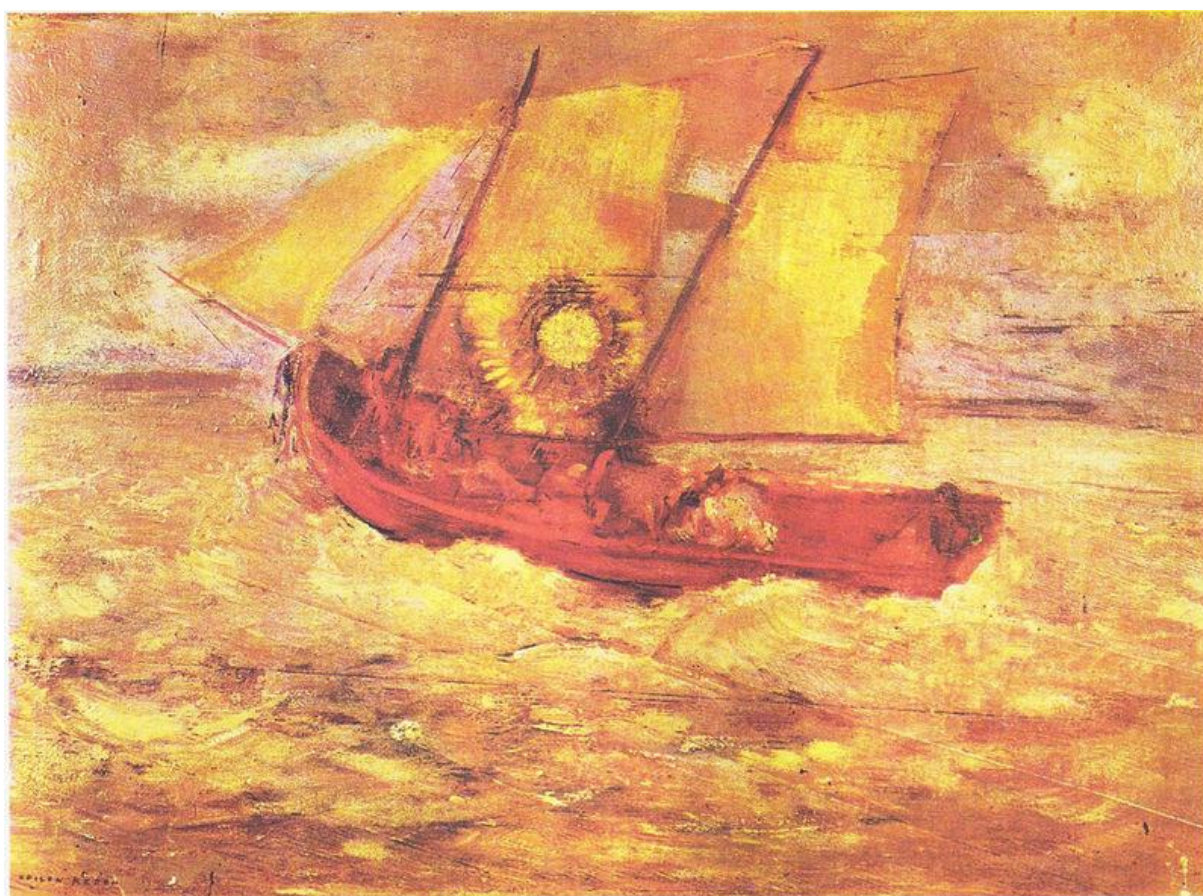
³¹ <http://www.eurythmiste.com/index.php/christian-lazarides/134-actualite-de-sorat-la-bete-666>

Voir la famine de 1932-1933 au Kazakhstan, appelée « Catastrophe kazakhe », et les équivalents en Russie même et dans d'autres régions de la Russie bolchevique (URSS).

³² « Contre » parce que le Cinquième Évangile est un Évangile de combat, pas de réception passive ni de « seconde joue tendue ». Quand je dis « contre » et « combat », c'est certes surtout un combat *spirituel*, à partir des forces thérapeutiques évoquées précédemment ; mais ne peuvent être exclues des situations où le conflit physique est inévitable, et où le combat guerrier aussi doit être assumé – « en légitime défense spirituelle » pour ainsi dire –, comme le font les Ukrainiens aujourd'hui, face au reste du monde, avec les moyens du bord. Vitzliputzli procéda au crucifiement du magicien noir.

[Christus-Boot³³], dont la pierre de fondation avait été enfouie dans la colline de Dornach au son, sur les sonorités, des paroles de la prière macrocosmique (*Pères dans les ciels*) de l'Évangile de la Connaissance – et alors que Mercure (I), en étoile du soir, venait d'entrer dans la Balance (CH) (> ÎCH) – paroles que voici [en allemand, car je ne suis pas parvenu, à ce jour, à une traduction satisfaisante] :

*Amen
Es walten die Übel
Zeugen sich lösender Ichheit
Von Andern erschuldete Selbstheitschuld
Erlebet im täglichen Brote
In dem nicht waltet der Himmel Wille
In dem der Mensch sich schied von Eurem Reich
Und vergass Euren Namen
Ihr Väter in den Himmeln*



Les deux tableaux sont de Odilon Redon (1840-1916)

³³ Lire attentivement toute la conférence du 13 juin 1915 à Elberfeld (GA 159) : « *Nous avons touché là à un immense secret de l'évolution de notre humanité terrestre : le secret du rapport de l'impulsion du Christ à l'impulsion de Lucifer, à l'impulsion d'Ahrimane. Et ce rapport de l'impulsion du Christ à l'impulsion de Lucifer et à l'impulsion d'Ahrimane pourra de plus en plus être comprise par l'humanité dans le proche avenir. Des forces de Lucifer et des forces d'Ahrimane agissent dans le monde, et l'homme doit, par sa conscience du Christ, devenir comme un être qui serait assis dans un bateau, lequel est constamment balancé dans les tempêtes que provoquent Lucifer et Ahrimane, mais qui trouve son chemin à travers la mer – mer dont la substance vivante est constituée de Lucifer et d'Ahrimane –, mer à travers laquelle pourtant l'homme fraye un chemin pour son Bateau-Christ.* »